

Une lettre de Pierre Péan

Article paru dans l'édition du 10.12.05

A la suite de la publication de l'article de Jean-Philippe Rémy sur le livre, Noires fureurs, blancs menteurs, nous avons reçu de l'auteur, Pierre Péan, la mise au point suivante :

« Dans un article intitulé «Un pamphlet anti-Tutsis sur le génocide rwandais», publié le 3 décembre 2005, Jean-Philippe Rémy jette l'opprobre sur mon livre Noires fureurs, blancs menteurs.

Il affirme que je donne une version biaisée de ce conflit, en faveur des seuls Hutus, et que je nie les massacres de Tutsis.

Le journaliste m'accuse de tenir des propos révisionnistes, racistes.

1. Il est d'abord inadmissible d'assimiler le livre à un pamphlet antisémite des années 1930. Il s'agit d'un livre issu d'une longue enquête qui m'a convaincu de ce que la tragédie rwandaise est faite non seulement des massacres des « génocidaires hutus traquant, abattant, mutilant, martyrisant les Tutsis » (p. 259), mais aussi des tueries à grande échelle perpétrées par le FPR.

J'ai d'ailleurs pris soin de bien préciser que mon enquête visait avant tout à rapporter des faits et des témoignages jusque-là écartés par la version d'une histoire officielle largement connue de tous afin d'éclairer certains épisodes de cette tragédie.

2. Jean-Philippe Rémy me fait écrire qu'il y aurait eu « seulement » « 280 000 Tutsis » tués. Or je me suis bien gardé d'avancer un seul chiffre. L'estimation de 280 000 tués a été donnée par Emmanuel Habyarimana, qui a été ministre de la défense de Paul Kagamé jusqu'en 2002 : « Le recensement fait début 2003

a été truqué. C'est le responsable qui me l'a dit et qui m'a donné les vrais chiffres. On a compté 280 000 Tutsis massacrés,

et plus d'un million de Hutus tués depuis 1990. Le trucage a consisté

à prendre le chiffre global de morts et à affirmer qu'ils étaient

tous tutsis... »

Cette estimation reste sujette à caution, et j'écris à ce sujet (p. 277) que mon travail « ne peut prétendre restituer une vision complète du «génocide», encore moins en constituer l'histoire ».

3. Pour retracer l'histoire du Rwanda jusqu'en 1990, j'ai utilisé un rapport écrit par Antoine Nyetere pour le Tribunal pénal international pour le Rwanda, intitulé La Vérité sur le conflit hutu-tutsi. Pourquoi ? Antoine Nyetere est un Tutsi rescapé des massacres du printemps 1994.

Il m'a semblé utile, pour comprendre ce conflit, d'entendre

cet historien qui a attaqué le FPR pour avoir « conçu

et diffusé un tissu de mensonges et de contradictions (...) afin de réécrire l'histoire du Rwanda au profit de sa reconquête

du pouvoir oligarchique ».

Nyetere estime que la culture du mensonge chez les Tutsis, et, par imprégnation, chez les Hutus, aide à comprendre l'histoire du pays des Mille Collines. Citer cet historien rwandais suffit-il à ôter tout crédit à mon enquête ? Il n'est pas le premier historien tutsi à parler longuement de cette « culture ».

4. Mais il y a plus grave en regard de la déontologie dont se réclame Le Monde. Pour accréditer sa thèse, Jean-Philippe Rémy cite une source anonyme, une personne à laquelle j'aurais avoué « qu'il y aurait des erreurs dans mon livre, mais que là n'était pas l'important ».

Il fait ajouter à cette « source » une très grave attaque personnelle : « Péan se contrefout de la vérité. Ce n'est pas son champ de travail. »

Un journaliste digne de ce nom ne saurait s'appuyer sur des propos anonymes et insultants pour disqualifier une

personne. Et un journal soucieux de rigueur ne saurait

laisser passer

de tels procédés. »

